

Le rocaillage de jardin

Journée d'étude du 15 octobre 2019 au château du Tholonet

Le Tholonet (Bouches-du-Rhône)

Yves Cranga, conservateur général du patrimoine, et Françoise Cranga, historienne.

Le 15 octobre 2019 s'est tenue au château du Tholonet, siège de la Société du Canal de Provence, une journée d'étude sur le thème du rocaillage dans les parcs et les jardins.¹ Cette rencontre, orchestrée par la conservation régionale des monuments historiques (Robert Jourdan, conservateur régional) et l'association Parcs et Jardins de Provence-Alpes-Côte-d'Azur (Dominique Borgeaud, présidente), se voulait le prolongement de réflexions qui, deux ans auparavant, avaient pour cadre le château d'Arnajon et sa grotte de fraîcheur, rare témoignage provençal d'un style rustique maniériste.²

Le choix du lieu était exemplaire puisque coexistent sur le site de vraies ruines antiques, réutilisées au XVIIIe siècle pour un parcours pittoresque, et de fausses ruines en rocaillage, édifiées au XIXe siècle pour l'évocation imaginaire d'un rêve médiéval. [Fig. 1]



Fig. 1. Fausses ruines en rocaillage, fin XIXe. Parc du château du Tholonet, Le Tholonet (Bouches-du-Rhône) © Y. Cranga, 2017

Il était tentant, dans un avant-propos, de céder à une prise en compte régionaliste³ – état des lieux, inventaires marseillais, toulonnais, niçois, mentonnais des rocailleurs et de leurs créations. **Yves Cranga**, conservateur du patrimoine,

¹ Que soient remerciés Brigitte Larroumec, correspondante jardins DRAC PACA/CRMH, ainsi que la Société du Canal de Provence pour son accueil, notamment Isabelle Grousse et Bernard Sabatier, sans oublier Jean-Pierre Blanche, Yves Gauthey, Brigitte Lam, Frederick Lopez, Martine Nicolas, Bernard Terlay et les propriétaires des sites marseillais visités dans le cadre de cette manifestation, à savoir Madame Bernadette Faure (Villa Costa), Monsieur et Madame Giraudo (Château de Protis), Marie-Odile Vogelin et Elise Renard (Villa Santa Lucia).

² « Les grottes de jardins ». Journée d'étude du 11 octobre 2017. Lettre d'information *Patrimoines en Paca*, n° 40, janvier 2018 – DRAC/MET.

³ On pouvait par exemple évoquer la technique d'assemblage de la fabrique de jardin dite de l'abbé Jean, apparentée à du rocaillage (Aups, fin XVIIIe), ou le trompe l'oeil maçonné – banc, arche et puits – de l'ensemble du parc du Plan-

préféra une présentation succincte d'exemples aixois significatifs illustrant de manière réflexive les communications des divers intervenants.

Composition architecturale d'imitation, la rocaille est une construction rustique qui imite le rocher, par assemblage de pierres naturelles ou factices, de coquillages, de pétrifications, ou bien une œuvre en ciment qui imite le bois, les arbres, les végétaux... Ainsi l'ensemble rocaillé du parc à l'abandon du château Lafarge, au sud de la ville d'Aix, juxtapose un bassin avec une fontaine arche en rochers artificiels et un pavillon lacustre en belvédère, ornémenté de faux bois polychromé et d'un toit en faux chaume. **[Fig. 2 et 3]**



Fig. 2. Fontaine arche en rochers artificiels, XIXe. Parc du château Lafarge, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) © Y. Cranga, 2019

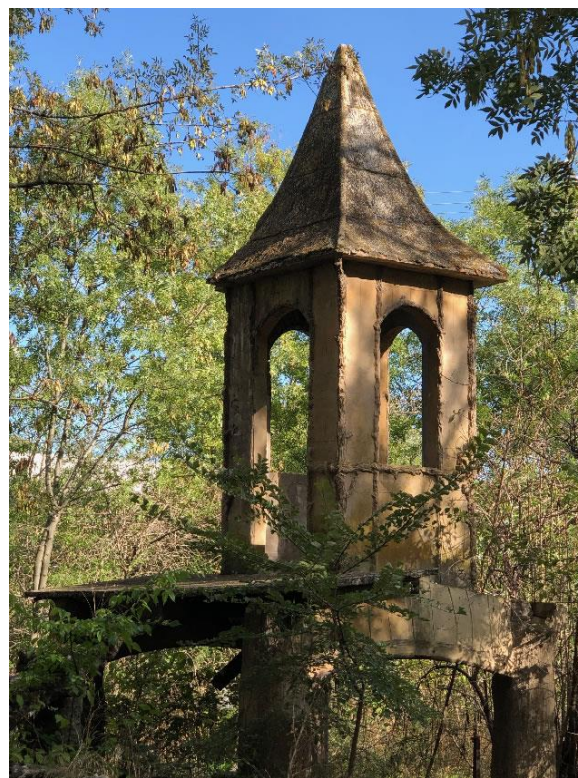


Fig. 3. Pavillon en belvédère, XIXe. Parc du château Lafarge, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) © Y. Cranga, 2019

La technique du rocaillage recouvre une réalité historique. Connue depuis l'Antiquité romaine, remise en lumière à la Renaissance, fortement répandue aux XVIIe et XVIIIe siècles, elle est réactivée au XIXe siècle avec l'apparition d'un nouveau matériau, le ciment armé ou non.

Les rocailles du domaine de Saint Joseph du Tholonet, au pied de la montagne Sainte Victoire, propriété du peintre François Aubrun, ont disparu. Au XVIIe siècle, d'après les sources documentaires⁴, rocailles et coquillages embellissaient les grottes – ou cascades – de l'homme, des singes, des bergères... Non loin de là, un négociant marseillais, Adrien Pichaud, achète en 1888 aux descendants de la famille de Gallifet leur résidence d'été, le domaine du Tholonet. Indifférent à la mise en scène grandiose des vestiges de l'aqueduc antique, des rochers et des cascades naturels, il crée dans la colline, à l'arrière du château, un décor de fausses ruines rocaillées : pans de murs effondrés percés de fausses fenêtres, de fausses portes... avec réemploi de pierres du castrum médiéval perché ! **[Fig. 4, 5 et 6]**

tier de Costebelle (Hyères, fin XIXe), ou encore la fontaine-jardinière organique, en ciment rocailleux, des Terrasses de la Darse (Villefranche-sur-Mer, milieu XXe)...

⁴ Le parc du « domaine des cascades », dit « Cascade de Saint-Marc », a été créé par Arnoul Marin, premier président du Parlement de Provence, à la fin du XVIIIe siècle. En 1742, les grottes étaient en partie ruinées. Cf. Mireille NYS, *Le jardin classique en Provence méridionale*, éd. Édisud, 2001, p. 96. ; Anne de ROUGEMONT, *Du collège Royal-Bourbon au lycée du Sacré-Coeur...*, éd. La Thune, 2003, p. 81.

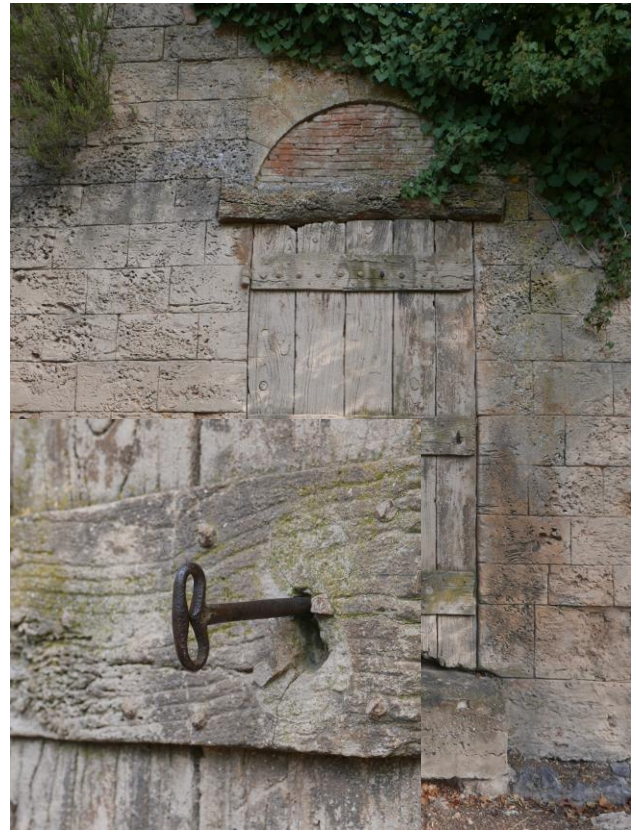


Fig. 4. Fausses ruines en rocaille, fin XIXe [après 1888]. Parc du château du Tholonet, Le Tholonet (Bouches-du-Rhône) © Y. Cranga, 2017

Fig. 5. Fausse porte en rocaille, fin XIXe [après 1888]. Parc du château du Tholonet, Le Tholonet (Bouches-du-Rhône) © Y. Cranga, 2017

Fig. 6. Décor d'illusion, fin XIXe [après 1888]. Parc du château du Tholonet, Le Tholonet (Bouches-du-Rhône) © Y. Cranga, 2017

On aurait donc la démonstration d'un art rustique savant, relevant de la merveille maniériste, relayé par un artisanat des cimenteurs-rocailleurs, vernaculaire, populaire, humoristique et marginal ? Il est vrai qu'au XIXe siècle, l'onirisme et l'historicisme transcendent un monde d'artifice, parfois de toc et de kitsch. Aix a sa « rocaille du Golgotha », mont du Calvaire que la tradition religieuse situe dans un jardin. Dans la chapelle des Pénitents Gris, rue Lieutaud, une monumentale Mise au tombeau en bois polychrome du XVIIe siècle, attribuée au sculpteur Jean Guiramand, repose sur un décor de rochers façonné au XIXe siècle, grouillant d'une vie primitive et inattendue. L'entrée de la Villa Carlotta, pâle évocation de son homonyme des bords du lac de Côme, est un couloir rocaillé à ciel ouvert, à l'architecture instable scandée par les outils qui l'ont façonnée. Non loin de Notre-Dame de la Seds, un mur longe l'arrière d'une propriété ; tout n'est qu'illusion : la porte, la fenêtre, le chapeau oublié, la plaque patronymique⁵... [Fig. 7, 8 et 9]

⁵ *Toco Degun...* Le chapeau est là, mais il n'y a personne !



Fig. 7. Un monde d'illusion. Villa Degun, avenue Jean Dalmas, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). © F. Cranga, 2019

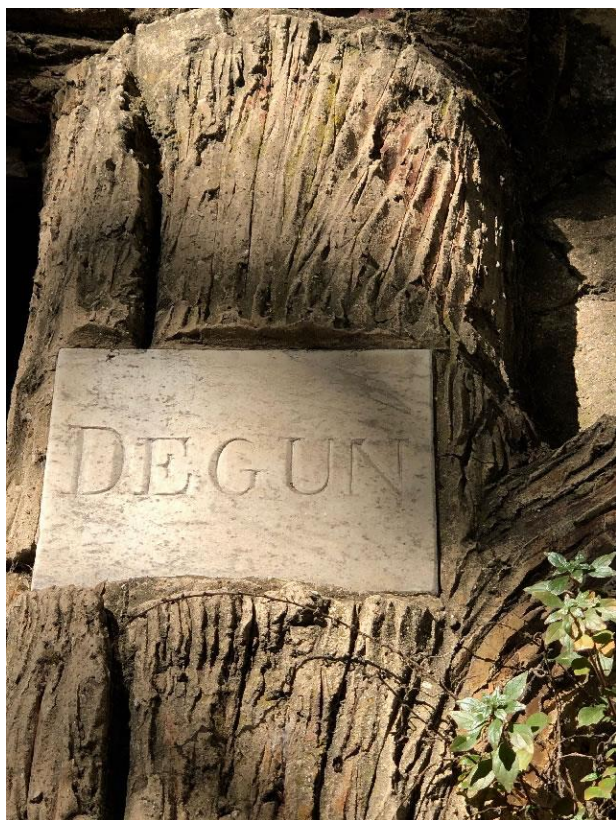


Fig. 8. Les traces des invisibles. Villa Degun, avenue Jean Dalmas, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) © F. Cranga, 2019



Fig. 9. Les traces des invisibles. Villa Carlotta, cours Gambetta, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) © Y. Cranga, 2019

Quelle valeur patrimoniale accorder à cette créativité qu'il s'agit d'apprendre à voir, de préserver et de restaurer ?

Le corpus aixois des rocailles ne rentre pas dans le cadre d'un inventaire systématique – recensement régional de l'Inventaire général du Patrimoine, inventaire du dossier d'enquête publique constitutif du projet de Plan Local d'Urbanisme de la ville d'Aix. Une seule protection au titre des monuments historiques concerne quatre éléments de la bastide des Brègues d'Or, mas agricole situé sur la colline du Montaiguet et transformé en folie néoclassique à la fin du XVIII^e siècle.⁶ La préservation est laissée à l'appréciation et au bon vouloir des propriétaires privés. Elle peut se révéler avisée ou problématique comme pour les très beaux ensembles de la Villa Durand-Mille [Fig. 10] ou de la bastide du Pont Rout [Fig. 11]. La restauration est souvent discutable, comme pour les chapelles funéraires du cimetière Saint-Pierre. [Fig. 12 et 13]



Fig. 10. Fausse ruine, fin XIX^e. Villa Durand-Mille, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). © F. Cranga, 2019



Fig. 11. Poulailler, par Stanislas Cailhol, 1875. Bastide du Pont Rout, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône)
© F. Cranga, 2019.

⁶ Inscription par arrêté du 30 juin 1989 de la parcelle cadastrale contenant la bastide, ainsi que les bâtiments agricoles, les jardins, les terrasses, le portique et les rocailles. Une préconisation de classement était étendue entre autres aux éléments en rocaille (bancs et table de jardin). Il est vrai que le style classique des édifices, outre la date volontairement erronée de 1794 sur l'un des bancs, renvoie peut-être à la colonne dorique en marbre délien, autrefois installée à l'extrémité d'une allée du parc. Cf. « Les Saurin de Murat », marins aixois, *Provence Historique*, 1958, 31, p. 53.

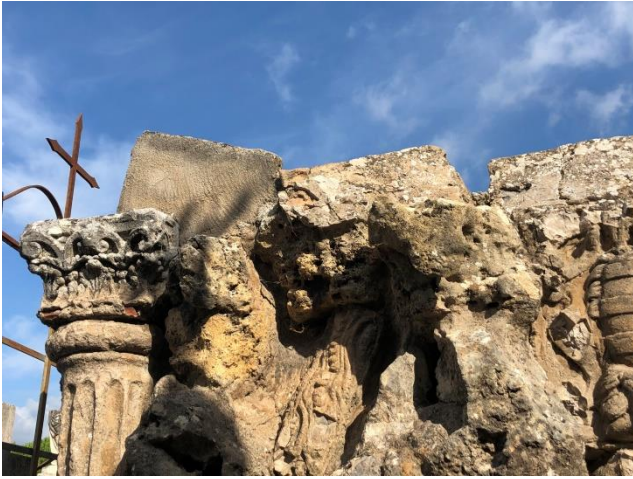


Fig. 12. Faux rochers et faux éléments d'architecture. Cimetière Saint-Pierre, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) © F. Cranga, 2019

Fig. 13. Quelle restauration pour les *curiosa* funéraires ? Cimetière Saint-Pierre, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) © F. Cranga, 2019

La rocaïlle dite de Cézanne est située sur le plateau de Valcros, au sud d'Aix, dans l'ancien parc de la bastide de L'Ensoleillée, détruite dans le cadre de la politique de développement de la ville. Cet édicule, daté de 1876 et de typologie répandue – une grotte de fraîcheur dont l'intérieur est tapissé de colonnes imitant les stalactites et qui, par un escalier, accède à une terrasse belvédère – a été préservé dans le cadre de la valorisation du patrimoine cézannien⁷. La municipalité a acquis la parcelle qui renferme la rocaïlle en 2013. Cette sauvegarde, non suivie d'effet, conduit à une ruine certaine. [Fig. 14 et 15]



Fig. 14. Rocaïlle à l'abandon. Rocaïlle de L'Ensoleillée, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) © F. Cranga 2019

⁷ Selon l'hypothèse non confirmée que cette rocaïlle ait été une source d'inspiration pour deux tableaux – *La femme étranglée* et le *Banquet* – peints par Cézanne qui fréquentait alors les lieux.

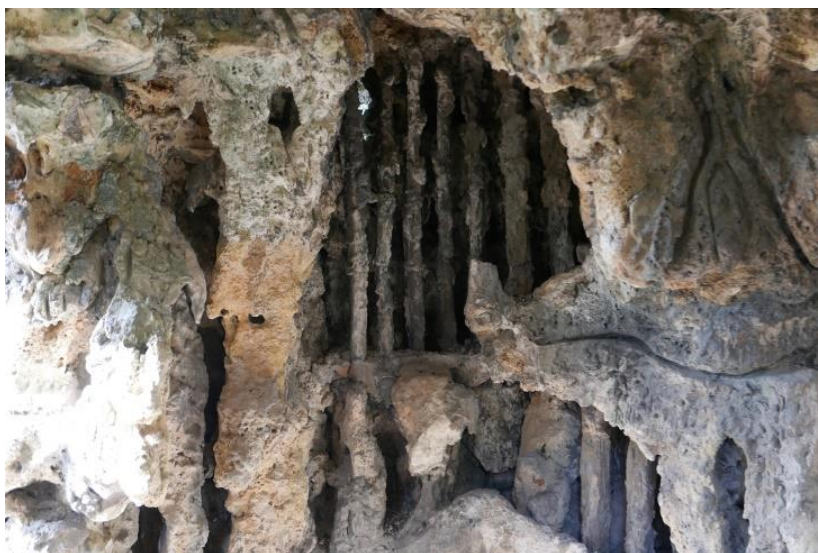


Fig. 15. Intérieur de la grotte avec banc et colonnes de fausses stalactites, 1876. Rocaille de L'Ensoleillée, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) © F. Cranga 2019

Autant d'attitudes qui légitiment la nécessité d'un savoir-faire par des artisans compétents, soucieux de transmission et de formation. À Marseille, Gérard Faure, propriétaire de la Villa Costa, auteur de sa remise en état [Fig. 16], était un artisan maçon qui a été amené à se spécialiser dans la restauration des ouvrages en rocaille. Créateur de l'Atelier des rocailleurs du Roucas, association animant stages d'initiation et expositions, auteur d'un manuel à l'usage des restaurateurs⁸, il a su être un « passeur de mémoire ».



Fig. 16. Décor mural de la façade est. Restauration par Gérard Faure, après 1979. Villa Costa, Marseille (Bouches-du-Rhône) © Y. Cranga, 2019

⁸ Gérard FAURE, *Des rêves sur les murs : guide du rocailleur*, mai 2014. Ce tapuscrit inédit aborde la fabrication d'une rocaille (composants, matériaux, mise en couleur et application de la fresque) et sa préservation (étude préalable et restauration).

Autre acteur d'une démarche de reconnaissance patrimoniale, **Michel Racine**. Architecte, pionnier de l'histoire de l'art des jardins, il a accepté de retracer son expérience personnelle et questionnante à la découverte de l'art des rocailleurs entamée il y a plus de quarante ans sur le territoire marseillais⁹.

Apprendre à voir. Reconnaître ce patrimoine, c'est questionner les signatures, la manière de se présenter afin de rechercher la trace et la mémoire des rocailleurs tels Jean-Dominique Zanetta, mentonnais retrouvé au Jardin d'Essai du Hamma à Alger, ou la dynastie marseillaise des Gagliardone issue de l'émigration politique piémontaise. C'est accepter l'exploration, la déambulation pour une découverte fortuite ou dissimulée, entre jardin et maison. La rocaille s'expose ou se cache de l'autre côté du mur, parfois comme un révélateur intime du « sexe de la maison ». **[Fig. 17]**



Fig. 17. La grotte sous le pavillon, XIXe. *L'Agachon de la Soude*, Marseille (Bouches-du-Rhône) © F. Cranga, 2018

Le commanditaire est le plus souvent le bourgeois marseillais qui s'évade dans sa campagne. **[Fig. 18]** L'inventaire a eu pour cadre le Marseille du XIXe siècle, ses quartiers périphériques et toutes les formes stylistiques du rustique alliant le vrai au faux. En réponse à la demande, l'univers créatif de l'artisan maçon **[Fig. 19]**, du cimenteur-rocailleur, avec des thèmes récurrents relevant de l'illusion et d'un onirisme humoristique ou inquiétant : la fausse ruine lézardée, la main qui soulève le rideau, l'homme à la fenêtre qui regarde le passant...¹⁰ **[Fig. 20 et 21]**

⁹ Michel RACINE, « Des inspirés à plein temps, les rocailleurs de Marseille », *Les Intermédiaires culturels*, actes du colloque d'Aix-en-Provence [juin 1978], éd. Univ. de Provence, 1981, p. 503 sq. ; *Architecture rustique des rocailleurs*, éd. du Moniteur, 1981 ; « Du paysage rustique ou de la dynamique de l'entre-deux », *Mort du paysage ?*, éd. Champ Vallon, 1982, p. 54-65 ; *Jardins « au naturel ». Rocailles, grotesques et art rustique*, éd. Actes Sud, 2001.

¹⁰ L'art des rocailleurs s'exprime dans les rues du « Marseille noir » que décrit le *Petit Marseillais*, tel « Le mort à la fenêtre » paru vers 1920-1930.



Fig. 18. L'écusson en faux bois d'André Costa, aconier au port de Marseille, fin XIXe. Villa Costa, Marseille (Bouches-du-Rhône) © F. Cranga, 2019

Fig. 19. La signature de Stanislas Cailhol. Bastide du Pont Rout, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) © Y. Cranga, 2019



Fig. 20. La tour branlante, par Louis Borfiga, fin XIXe. Maison Noble, Toulon (Var) © F. Cranga, 2019



Fig. 21. L'Homme à la fenêtre, copie d'un élément disparu (Châteauneuf-les-Martigues, 1877).
Villa Costa, Marseille (Bouches-du-Rhône) © Y. Cranga, 2019

Cette démarche, généalogique, poursuit Michel Racine, était à approfondir. Devait-on parler d'histoire des jardins ou d'histoire des techniques ? L'histoire de l'art des rocailles renvoie à l'esthétique de la « fureur » créatrice. La technique a reposé sur un assemblage d'éléments naturels ou imités de la nature. Il y a eu une évolution historique de l'idée de rustique, maniériste puis naturaliste. [Fig. 22 et 23] C'est cette tendance naturaliste qui s'est développée au XIXe siècle et sur laquelle ont surfé les rocailleurs, alors que se mettait en scène une culture de l'alpinisme et de la montagne, et que se généralisait l'utilisation du ciment artificiel favorisée par le développement des cimenteries marseillaises. [Fig. 24]



Fig. 22. Les pétrifications maniéristes du Colosse de l'Apennin, fin XVIe. Parc de Pratolino, Pratolino (I) © F. Cranga, 2007

Fig. 23. *Memento Mori* en rocaille, début XXe siècle. Cimetière, Roquebrune-Cap-Martin (Alpes-Maritimes) © F. Cranga, 2010

Ce sont deux jardiniers qui – peut-être en référence à la « vision nervurée de la structure de la plante » – ont inventé le ciment armé¹¹. Joseph Louis Lambot, gentilhomme campagnard installé au domaine varois de Miraval, dépose en 1841 un brevet pour la construction d'un bac à orangers en ciment armé d'un treillis de fer. Il perfectionnera son invention en faisant naviguer une barque en « ferciment » sur l'étang domanial. L'idée de renforcer le ciment par du grillage est reprise par Joseph Monier avec son système de caisses horticoles. La mise au point de cette technique, éprouvée dans les jardins bourgeois et les parcs publics, généralisée par la publicité dans les bottins professionnels, initie un répertoire des cimentiers-rocailleurs français, voie ouverte aux futures enquêtes mises en place à partir de 1975.

Ainsi s'est élaborée une démarche que Michel Racine souhaite ininterrompue, sans cesse renouvelée par travaux d'inventaire¹² et annuaires de rocailleurs et rocailleuses...



Fig. 24. L'escalier aquarium surmonté d'un pointu, par Vincent Picasse, 1892. Château Michel Pacha, La Seyne-sur-Mer (Var)
© Y. Cranga, 2019

Un grand parc paysager urbain. Une falaise, des grottes, des cascades, une rivière, un belvédère et des ponts suspendus, des rondins, des rochers et des pierres de béton. Bref, un morceau de nature, ensauvagé artificiellement sous le Second Empire. Tel est le parc des Buttes-Chaumont, décrypté par **Isabelle Lévêque**¹³. L'historienne des jardins s'est concen-

¹¹ Plusieurs dépôts de brevets se sont succédés : brevet du ciment romain (1796), de la pulhamite anglaise (1820), du ciment de Portland (1824, 1840).

¹² Des travaux d'inventaire sont en cours, portant essentiellement sur l'Amérique : l'inventaire texan de Donald R. Tucker, les travaux de l'argentin Daniel Schavelson sur le patrimoine rocaillé en Amérique du Sud et au Texas. Voir également Cristiane Maria MAGALHÃES, « Ouvrages rustiques et ornements : la technique de la rocaille et ses artisans dans les jardins et parcs urbains du Brésil au tournant du XXe siècle », *Brésil(s)*, 12, 2017. Voir également Frédéric MAZERAN, L'ornementation en faux bois et rocaille dans le département de l'Hérault, *Patrimoines du Sud* [en ligne], 8, 2018. URL : <http://journals.openedition.org/pds/398>.

Ne pas oublier les explorations marseillaises d'Yves Gauthey et l'inventaire du plasticien Nicolas Gilly. Yves GAUTHEY, *Les rocailles. Une architecture oubliée. Flâneries insolites dans Marseille*, éd. Mémoires Millénaires, 2014 ; Nicolas Gilly, rocailletcompagnie.blogspot.com, 2008-2016.

¹³ Voir ses recherches, publications, interventions universitaires et conférences sur les parcs et jardins du XIXe siècle, et plus spécifiquement l'exemple du parc des Buttes-Chaumont. Cf. « Le parc des Buttes-Chaumont : théâtre de la mémoire des ingénieurs du Second Empire », *Jardins de France*, SNHF, octobre 2002 ; *Le parc des Buttes-Chaumont. Etude historique et paysagère* [avec la collaboration d'Antoine Picon], Service du Paysage et de l'Aménagement de la Mairie de Paris, 3 vol., 2007 ; « Un jardin au XIXe siècle, le parc des Buttes-Chaumont, ponts et passerelles », *Patrimoine et Cadre de Vie*, 2016, p. 52 sq. ; « Les Buttes-Chaumont : un parc d'ingénieurs inspirés », *Jean-Charles-Adolphe Alphand et le rayonnement des parcs publics de l'école française du XIXe siècle*. Journée d'étude du 22 mars 2017. Direction générale des patrimoines et École du Breuil, 2017, p. 27-35 [en ligne] ; « Les

trée sur le rocaillage mis en œuvre, démontrant que cette imitation exemplaire de la nature et de ses reliefs tourmentés était redevable d'un imaginaire et d'une dramaturgie pérennes mais aussi de vicissitudes naturelles conjoncturelles.

Inauguré en 1867, déjà critiqué par William Robinson pour des travaux « à la limite de l'entendement... », le parc est établi sur le site du « Mont Chauve », à l'emplacement d'anciennes carrières de gypse creusées de galeries. L'équipe, outre l'empereur Napoléon III, ordonnateur de modernité et de transformation sociale, regroupe les ingénieurs Adolphe Alphand et surtout Jean Carcel qui organise le premier parc, mais aussi les paysagistes Jean-Pierre Barillet-Deschamps assisté d'Édouard André.

Entre 1864 et 1867, une méthodologie technologique grandiose se met au service d'une intention délibérée : la reconstitution par terrassements, déblais et remblais, d'un paysage de montagne et peut-être de falaises normandes de bord de mer, sans abuser de l'artificiel¹⁴. Le « sublime spectral » [Fig. 25 et 26] est à l'œuvre, favorisant le dialogue visuel au cœur d'un relief de vertige : piton rocheux détaché de la falaise et formant une île au centre d'un lac artificiel alimenté par deux ruisseaux [Fig. 27], passage en barque vers un escalier monumental creusé dans le rocher et figurant la montée initiatique vers le temple, grotte¹⁵ et grande cascade offrant la vision psychanalytique du ventre de la mère... [Fig. 28 et 29] Le rocaillage et le rustication tendent vers une recherche d'esthétique et de solidité : surélévation des parois de l'île, ancrages masqués des blocs artificiels parfois doublés de fissurations, enrochement des culées de ponts et bords de ruisseaux, emmarchements des sentiers, aménagement en faux bois de rambardes sécuritaires...



Fig. 25. Un mélange de vrais et faux rochers. La face nord de l'île et son pic. Parc des Buttes-Chaumont (Paris) © I. Lévêque, 2016

Fig. 26. « Une fausse nature rationnellement imitée. » Escalier en roches. Parc des Buttes-Chaumont, in Édouard ANDRÉ, *Traité général des parcs et jardins*, Paris, Masson, sd. [1879], p. 387. Collection particulière



Buttes-Chaumont : un parc haussmannien à l'épreuve du temps », *Le Grand Paris d'Alphand, création et transmission d'un paysage urbain*. Actes du colloque des 27, 28 et 29 novembre 2017, éd. de la Villette, 2018, p. 157-174.

¹⁴ L'artifice abandonné au profit du relief et du paysage se lit dans les enrochements vulgarisés par Pierre Boitard et les préconisations d'Édouard André incitant à fissurer le rocher dans le sens de l'écoulement des eaux. Pierre BOITARD, *Manuel de l'architecte des jardins ou l'art de les composer et de les décorer*, Paris, Roret, 1834. Atlas, planche 34 ; Édouard ANDRÉ, *Traité général des parcs et jardins*, Paris, Masson, sd. [1879], p. 516.

¹⁵ Que dire du projet de moulage d'animaux antédiluviens dans le rocaillage d'entrée de la grotte ?

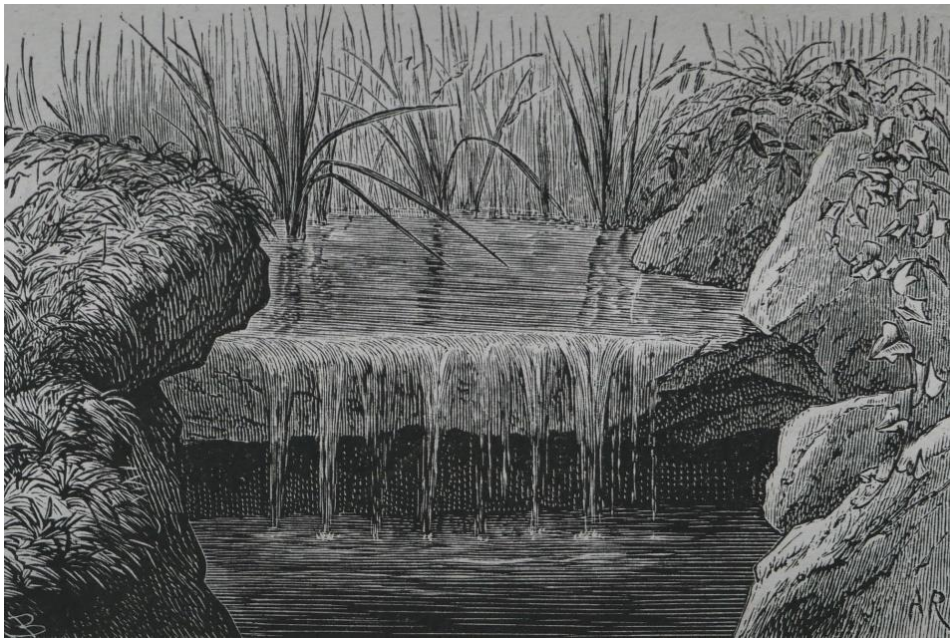


Fig. 27. Rochers à la chute d'un ruisseau. Parc des Buttes-Chaumont, *ibid.*, p. 505



Fig. 28. La grande cascade et sa force tellurique dans l'une des anciennes carrières. Parc des Buttes-Chaumont (Paris) © I. Lévêque, 2012

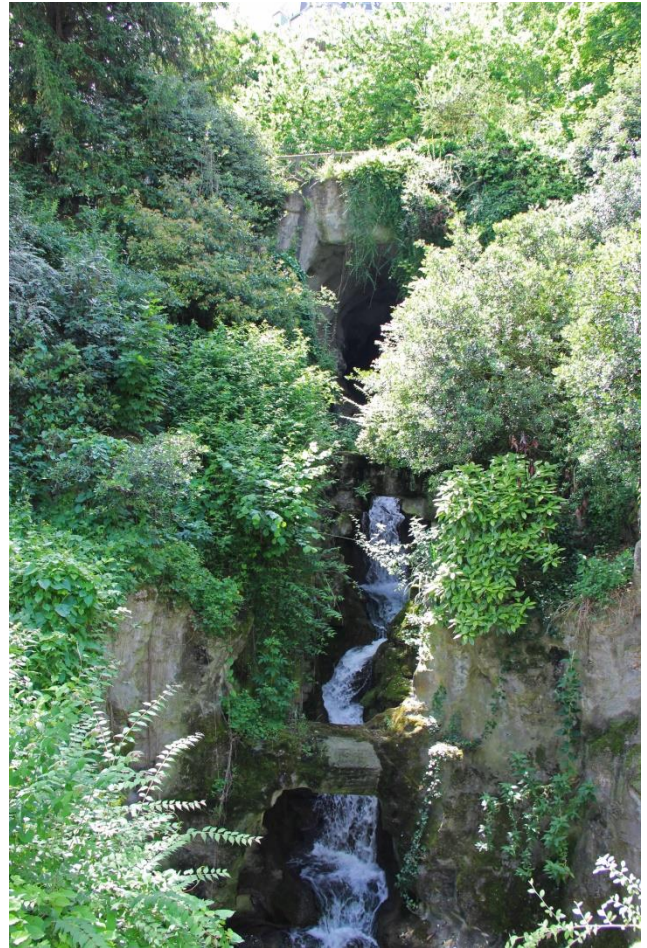


Fig. 29. À la source de la grande cascade. Parc des Buttes-Chaumont (Paris) © I. Lévêque, 2012

Pour contrer les écueils – fissurations et infiltrations d'eau – et un certain bricolage, un chantier permanent de création et de restauration s'est inscrit dans la durée. La fragilité des dispositifs et la fréquentation publique ont suscité des interventions souvent contestables, générant affadissement des reliefs et changement des perceptions. Le comblement de la base des falaises par des plages plantées, à partir de 1876, a annihilé la volonté esthétique d'effet miroir. En 1899, le rocaillage de la falaise de l'île est consolidé par des jardinières ornementales en béton armé masquant la structure initiale. [Fig. 30]



Fig. 30. Falaise est de l'île avec jardinières en béton. Parc des Buttes-Chaumont (Paris) © I. Lévêque, 2011

En dépit de restaurations passées désastreuses, et en parallèle à une rénovation en profondeur engagée récemment dans un plus grand respect du site originel, le parc des Buttes-Chaumont, « archétype mental », a éveillé l'écriture et l'imaginaire des romanciers : support de l'inconscient, révélateur de cauchemars horribles, ou bien cadre à la comédie humaine contemporaine¹⁶, sans oublier la vision contemplative de George Sand¹⁷ : « Plus tard, si nos enfants voient comment la vraie nature procède, ils ne la goûteront que mieux, et ils se rappelleront les rocailles de Longchamps, de Monceaux et des buttes Chaumont comme on se rappelle avec plaisir et tendresse la petite plante grêle que l'on a cultivée sur sa fenêtre, et que l'on voit, puissante et grandiose, s'épanouir dans sa patrie. ».

Françoise Lombaers est une artisanne, restauratrice, formatrice, spécialiste du rocaillage. Son exposé exhaustif détaillait, outre une présentation de ses interventions significatives, les spécificités techniques et principales pathologies de ce patrimoine original méconnu, à préserver et valoriser.¹⁸

Une analyse des structures différencie les ouvrages imitant la pierre, conçus à partir d'une structure maçonnée dont l'appareillage est laissé apparent avec « joints beurrés » ou recouverts d'enduit sculpté, de ceux élaborés à partir d'une structure avec armature métallique enrobée de mortier puis d'enduits sculptés – technique du ferrociment. [Fig. 31]

L'étude des matériaux utilisés, que ce soit les pierres – grès bruxellien, calcaire de Meuse, schiste –, les barres métalliques liaisonnées par un fil de fer et recouvertes d'un treillis d'accrochage, les mortiers d'assemblage et les enduits de couverture, mélanges de liants – chaux naturelle, ciment artificiel – et d'agrégats – sable, charbon, brique pilée – ou les traces résiduelles de polychromie [Fig. 32], permettent de comprendre les phénomènes de dégradation. Les rocailles se dégradent, soit par porosité de la pierre, corrosion du métal, carbonatation du mortier. Ces causes internes se combinant à la pollution de l'air, l'invasion végétale ou l'agression humaine. [Fig. 33 et 34]

¹⁶ Louis ARAGON, *Le paysan de Paris*, éd. Gallimard, 1926 ; Jacques TARDI, *Tous des monstres*, éd. Casterman, 1994 ; Virginie DESPENTES, *Vernon Subutex*, 3 tomes, éd. Grasset, 2015-2017.

¹⁷ George SAND, *La rêverie à Paris*, éd. Calmann-Lévy, 1876, p. 317.

¹⁸ Voir également le témoignage de Marc Colson. Marc COLSON, « Témoignage d'un artisan d'art, fontainier rocailleur », *Patrimoines du Sud* [en ligne], 8, 2018. URL : <http://journals.openedition.org/pds/425>.



Fig. 31. Structure et matériaux. Pont de la Borée, parc Josephat, Bruxelles (Schaerbeek) (B) © F. Lombaers, 2004

Fig. 32. Restes de polychromie, fin XIXe. Parc du château Lafarge, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) © F. Cranga, 2019

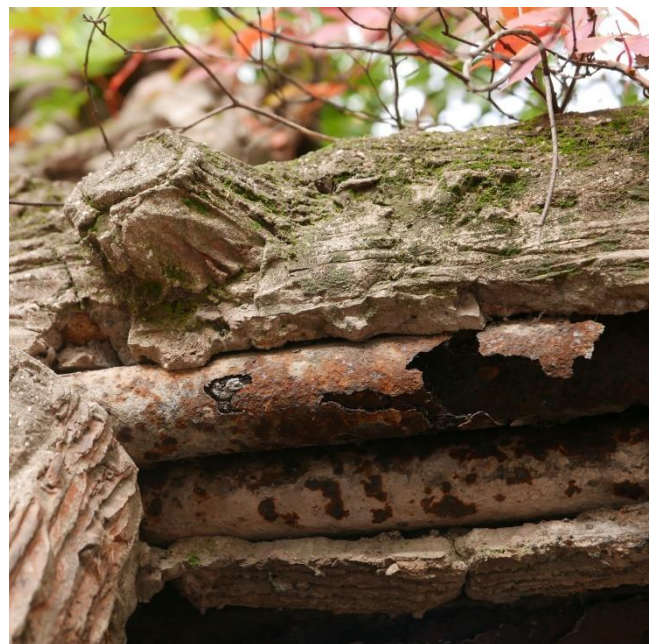
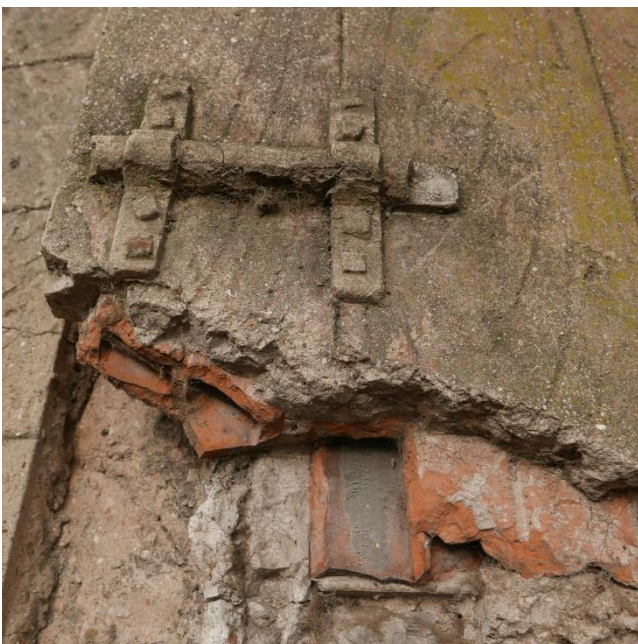


Fig. 33 et 34. Dégradations. Villa Degun, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) © F. Cranga, 2019

Face à ces problèmes d'altération récurrents, des exemples d'intervention ciblées témoignent de la nécessité des études préalables et d'un entretien préventif – contrôle de la végétation, surveillance des enduits. En cas de dégradation irréversible, le choix se fera entre une intervention de restauration, conservant la matière originelle tout en complétant les lacunes, et une reconstruction à l'identique. [Fig. 35 et 36]

Cette volonté récente de préservation et de valorisation s'est traduite par une mise à disposition d'outils spécifiques comme la formation développée par l'Agence wallonne du Patrimoine, au Centre des métiers du patrimoine basé sur le site de l'abbaye liégeoise de la Paix-Dieu. Une méthodologie, initiée en 2003 par le service de la Direction des Monuments et des Sites de la région Bruxelles-Capitale a conduit à la publication d'un véritable carnet d'entretien¹⁹.

¹⁹ *Les rocailles. Carnet d'entretien*, éd. Direction des Monuments et des Sites de la région Bruxelles-Capitale, 2004 [Coll. L'art dans la rue].



Fig. 35. Serre en rocaille, en cours de restauration. Jardin privé, avenue Eugène Demolder, Bruxelles (Schaerbeek) (B) © F. Lombaers, 2012



Fig. 36. Serre en rocaille, après restauration. Jardin privé, avenue Eugène Demolder, Bruxelles (Schaerbeek) (B) © F. Lombaers, 2014

Cette présentation technique laissait la place à l'exposé sensible d'un cas particulier par la paysagiste **Graziella Barsacq**. Elle nous a conté la renaissance d'un ensemble de rocailles situées dans un parc de la banlieue bordelaise : le parc Majolan. Son propos ciblait, selon ses termes, « un lieu enchanteur », labyrinthe de rocailles et d'eau.

A la fin du XIXe siècle, sur le site d'anciens marais, le paysagiste Louis Le Breton conçoit pour un riche banquier bordelais, Jean-Gustave Piganeau, un parc romantique et pittoresque. La dimension poétique de ce paysage réinventé s'exprime alors dans la « créativité surréaliste » de grottes artificielles prolongées par de faux canyons à ciel ouvert. [Fig 37 et 38]



Fig. 37. Vue générale des grottes artificielles, fin XIXe. Parc Majolan, Blanquefort (Gironde) © Y. Cranga, 2016



Fig. 38. Vue générale des canyons artificiels, fin XIXe. Parc Majolan, Blanquefort (Gironde) © Y. Cranga, 2016

L'ensemble, monument historique²⁰, est propriété de la commune depuis 1975. A partir de 2004, en réponse à la demande d'un maire « en quête d'onirisme », une équipe pluridisciplinaire²¹ soucieuse de comprendre la poésie des lieux, a privilégié une démarche intuitive, ouverte aux réalisations emblématiques de la fin du XIXe siècle - le grand aquarium de l'Exposition universelle de 1867 - et à de possibles influences japonaises²².

Les opérations ont été mesurées, entre intervention et création. Si la porte pivotante d'accès aux grottes a été restaurée²³, la déambulation dans le boyau zigzagant [Fig. 39], entre les rochers artificiels, a été revisitée : sol serti de cailloutis scintillants, gué de pierres tremblantes en forme de nénuphars géants... La poétique de la ruine a été privilégiée. Dans la salle des aquariums, s'est fait le choix d'une reprise partielle des encadrements en lambis et coques du bassin d'Arcachon, mais aussi de la pose d'un miroir brisé qui ne déforme plus les évolutions rêvées des poissons exotiques... [Fig. 40 et 41]

²⁰ Inscription de la grotte en 1987, inscription en totalité du parc en 2007.

²¹ L'équipe locale recrutée comprenait une paysagiste, un architecte, une artiste mosaïste, une écologue et un ingénieur.

²² Selon Graziella Barsacq, certains paysages de vertige d'Hokusai ne sont pas sans rappeler les aménagements des parcs des Buttes-Chaumont et de Majolan.

²³ L'appareillage général des grottes consiste en moellons de pierre, serts de crampons de fer, liés par un mortier de chaux hydraulique, recouverts d'un coulis de ciment passé à la feuille de houx.



Fig. 39. Les galeries souterraines et l'embarcadère. Grottes du parc Majolan, Blanquefort (Gironde) © Y. Cranga 2016

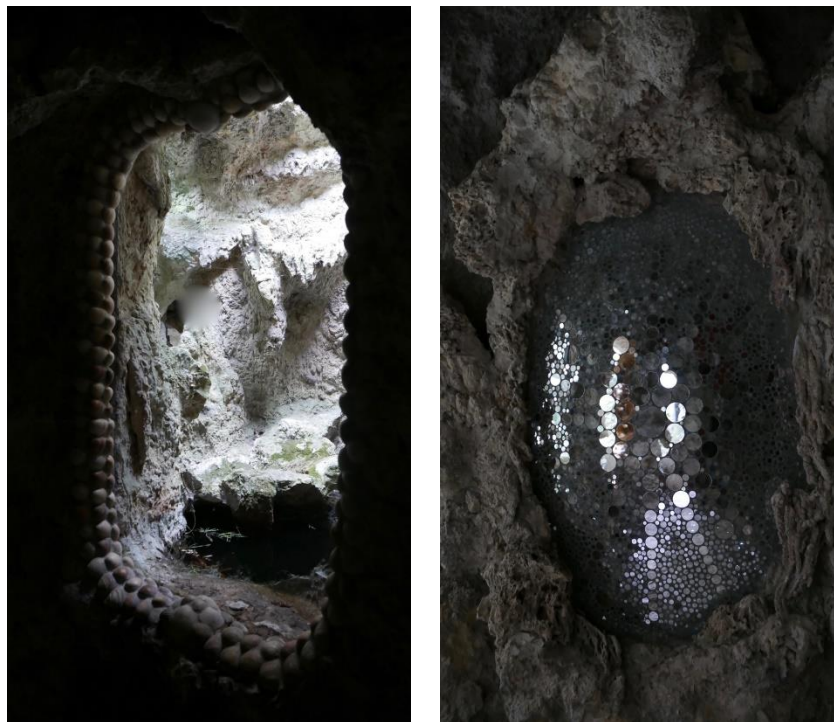


Fig. 40 et 41. Salle des aquariums. Grottes du parc Majolan, Blanquefort (Gironde) © Y. Cranga 2016

Les faux nœuds de bois en béton d'un des ponts ont été restaurés. Mais le pont d'accès à la grotte a été confié à la veine créatrice de l'artiste en mosaïque Danielle Justes. Une mise à nu délibérée de la rocaïlle a été sculptée en forme de branche, avec des traces résiduelles de faux bois moulées sur des troncs de buis, tout en privilégiant la présence de la main de l'œuvre. [Fig. 42]



Fig. 42. « Le faux devient le vrai. » Création par Danielle Justes, 2005. Parc Majolan, Blanquefort (Gironde) © Y. Cranga 2016

Une quête d'onirisme a présidé à la restauration de l'ensemble des rocailles du parc Majolan. Un lieu « inspiré et inspirant ». **Guy Tortosa**, critique d'art, concluait alors la journée. L'inflorescence de sa pensée, au travers d'images mémorielles et d'œuvres signifiantes, s'est attachée à considérer ce que sous-entend l'idée de rocaille et de rocaillage : la mise en question de la continuité et de la discontinuité de la nature et du temps, mais aussi la reconsidération des hiérarchies artistiques. L'art des rocailleurs, inspiré, procède-t-il d'une esthétique du chaos, ou bien n'est-il, comme souvent chez les artistes contemporains, qu'une reconstruction matérielle et mentale ? [Fig. 43 et 44]

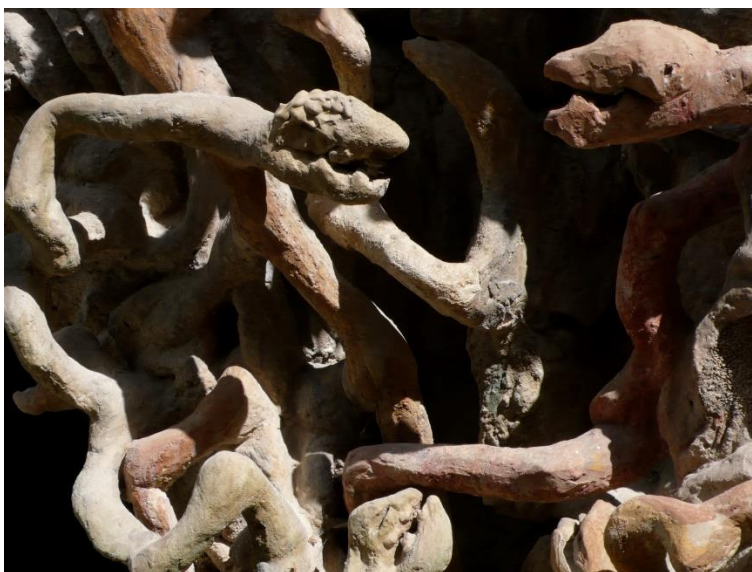


Fig. 43. Noeud de serpents. Création par Ferdinand Cheval, vers 1890. Façade nord du Palais Idéal, Hauterives (Drôme) © F. Cranga, 2012



Fig. 44. Création par Gérard Faure, après 1979. Parc de la Villa Costa, Marseille (Bouches-du-Rhône) © F. Cranga, 2019

Considérer une rocaille, un rustichage, un rocaillage, ou bien une œuvre contemporaine, c'est recevoir des formes du passé. Il n'y a pas de rupture. Le grand champignon en fibre de verre laquée de la plasticienne genevoise Sylvie Fleury, évocation de drogues et de contes de fées, rappelle un moulage de béton, ajout mémoriel tardif à la passion jardiniste et écologique de George Sand. [Fig. 45] La forme est la même. Seul le processus de création a été renouvelé. Certaines images renvoient à une idée du temps historique. Le philosophe Walter Benjamin ne s'est jamais séparé d'une aquarelle de Paul Klee – *l'Angelus Novus*, 1920 – chargée selon lui d'une vision du cours de l'Histoire désespérée et tragique. La réinstallation du groupe d'Apollon qui, au XVII^e siècle, ornait la grotte maniériste de Thétys, dans la grotte naturaliste et baroque du Bosquet des Bains, un siècle plus tard, traduit plus simplement l'évolution stylistique de l'art rustique.

Cette transformation du temps s'accompagne d'un renouvellement technique. Eva Jospin, habitée d'un sentiment romantique de la forêt, applique de nouvelles techniques au travail ancien du rocaillage. Elle transforme le bois en carton qu'elle recycle dans d'oniriques folies. [Fig. 46 et 47] La technique du rocaillage est rapportée à l'idée de grottes, de nymphées, de coquillages. Qu'est-ce qui fait grotte ? Niki de Saint Phalle a réinvesti en 2000 l'Orangerie des jardins baroques allemands de Herrenhausen. Elle articule sa création autour de la vie matricielle et cosmique de l'Homme dans les trois pièces de la Grotte, tapissées de galets et de miroirs éclatés colorés. En 1991, Christian Boltanski a traduit son inquiétude mémorielle dans des boîtes archivées dans le vide sanitaire du Conseil national de musique et de danse. Les rocailleurs marseillais nous entraînent eux-aussi dans des voyages imaginaires au centre de la terre. [Fig. 48]



Fig. 45. Champignon en béton moulé, fin XIXe. Parc du domaine de George Sand, Nohant (Indre) © F. Cranga, 2018

Fig. 46. Technique renouvelée du rocaillage (ciment, carton et inclusions en pierre naturelle, cuivre et quartz), par Eva Jospin, 2015 Grotte du parc du domaine de Chaumont, Chaumont-sur-Loire (Loir-et-Cher) © Y. Cranga, 2019



Fig. 47. Folie, par Eva Jospin, 2015. Ciment projeté sur coffrage de carton. Parc du domaine de Chaumont, Chaumont-sur-Loire (Loir-et-Cher) © Y. Cranga, 2019

Fig. 48. Entrée du souterrain. Château de Protis, Marseille (Bouches-du-Rhône) © Y. Cranga, 2019

Qu'est-ce qui est grotesque ? Susan Sontag, intellectuelle américaine engagée, pionnière de la pensée *queer*, pointe l'étrange, le bizarre, la subversion et la provocation. Le Palais Idéal du Facteur Cheval a été, jusqu'à son classement en 1969 par André Malraux, exclu de l'histoire de l'art. Ce fils de paysan, boulanger et facteur rural, a rencontré une pierre de forme bizarre, renforcée par les forces du temps. Pour Laure Prouvost, conceptrice du Pavillon français à la dernière Biennale de Venise, « ce palais du facteur Cheval, c'est le désir pur de créer, c'est l'humain qui vit... »²⁴. La création rocaillée est une construction. Les visages de l'artiste réunionnais Thierry Fontaine, envahis de coquillages, tout comme les êtres aquatiques sur les murs de la grotte de la Bâtie d'Urfé, ne sont que la mise en scène d'un même processus. Art rustique, grotesque, art maniériste ou contemporain. Un même renvoi en miroir : une transformation et une reconstruction des forces de la nature et du parcours du temps. [Fig. 49 et 50]

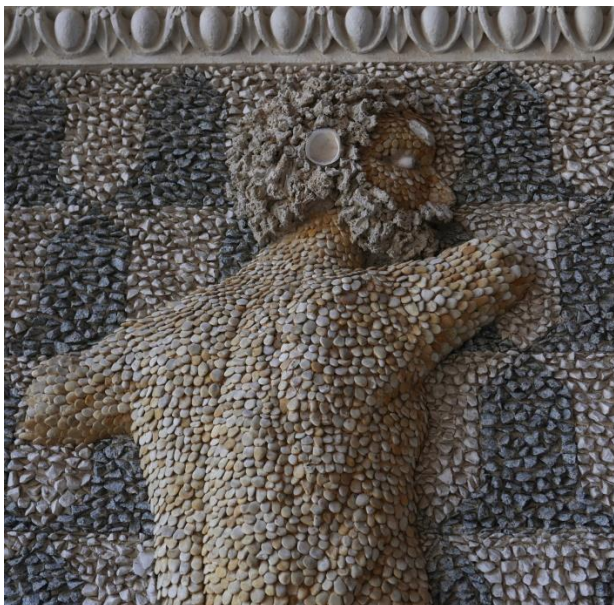


Fig. 49. *L'été*, figure engainée adaptée d'Agostino Veneziano, fin XVIe. Salle des rocailles du château de la Bâtie d'Urfé, Saint-Étienne-le-Molard (Loire) © F. Cranga, 2019

Fig. 50. Chapiteau de colonne du Temple égyptien, 1884-1891. Palais Idéal du Facteur Cheval, Hauterives (Drôme) © Y. Cranga, 2012

Au terme de ces interventions, qu'elles soient historiques, techniques, oniriques ou décalées, Monique Mosser rappelait opportunément la nécessité d'une mise en commun et d'une mise en forme des connaissances²⁵. Seule une vision synthétique d'un art des rocailleurs enfin reconnu doit conduire à écrire un nouveau chapitre de l'histoire des jardins. [Fig. 51]



Fig. 51. Le chapeau oublié, XIXe. Villa Degun, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) © F. Cranga, 2019

²⁴ Conférence de presse, Venise, janvier 2019.

²⁵ En dépit du rôle pionnier de Michel Racine, peu de progrès ont été accomplis.

Les intervenants

Yves CRANGA
Conservateur honoraire du patrimoine
Aix-en-Provence

Michel RACINE
Architecte
Expert Comité international ICOMOS-IFLA des paysages culturels

Isabelle LEVEQUE
Historienne des jardins
Paysagiste
isabelleleveque.com

Françoise LOMBAERS
Rocailleuse (B-1370 Jodoigne)
flombaers@rocailles.be

Graziella BARSACQ
Paysagiste
Atelier Paysage Graziella Barsacq (F-33270 Floirac)

Guy TORTOSA
Inspecteur des enseignements et de la création artistique
Direction générale de la création artistique
Ministère de la Culture, Paris

Monique MOSSER
Ingénieur honoraire au CNRS
Centre André Chastel

Rocailleurs

Marc COLSON
Artisan d'art, fontainier rocailleux
marc.colson@wanadoo.fr

Serge LAGET
serge.laget@cegetel.net